

IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITE

CORRESPONDANTS
DE
J.F. BOISSONADE

III
—
N-Z

BIBL.
UNIVERSITE
MS.
1553



BIBL.
DE
L'UNIVERSITÉ
MS.
1553



MS
Fiches faltos

Correspondants
J. K. Boissonade

Ms 453

III
N. Z.





1380

Amsterdam ce 20 Mars 1809.

137

Monseigneur.



J'ai lu dernièrement une lettre de Gidonius Apollinarius, qui m'a fait plaisir. C'est la 14^{ème} du VII^{ème} livre. Il y prouve à son ami Philagrus, que quoiqu'il ne l'ait jamais vu, il le connoît cependant bien d'avantage, que beaucoup de personnes, qui le voient vu, et les bonnes qualités de son ami. Il dit, que connoître quelqu'un simplement de vue ce n'est pas le connoître, mais que connoître à fond son esprit, c'est connoître ce qu'il a de meilleur, ce qui le caractérise et le distingue. Il finit par ces mots *Pone autem, que fuit in te majora, jam satis novi. Propter quod fien familius potest, ut et, si quandoque faveris, tran coram propriis insperes, aliqua de te rebus mihi lactitia potius, quam sententia acrius* ^{entre nous}. Je n'ai pas lu, d'ye cette lettre avec plaisir, parce qu'il en est à peu près de même. Je n'ai jamais eu le plaisir de vous voir. Mais je connois votre esprit, vos talens, vos connaissances, votre amour pour les lettres, votre bonté toujours prompte à rendre services et par tout cela votre modestie, dont j'aimois du me souvenir plutôt. Je puis donc me glorifier de connoître Monseigneur Probus. et c'est je m'en glorifie. Je ne puis ne pas ^{part} vous remercier de vos lettres, que j'ai toutes conservées depuis le commencement de notre correspondance. Il n'y en a pas une, qui ne me rappelle un de vos bienfaits. Il y en a peu, dont je n'ai tiré quelque instruction. J'ai souvent eu honte en comparant mes lettres aux vôtres de voir combien peu elles pourroient soutenir cette comparaison. Je veux donc faire maintenant un effort pour rendre celles un peu moins indigne de l'attention que vous voulez bien y donner. Je veux joindre à votre érudition et sagement quelques unes de mes conjectures sur les poëtes grecs, qui, si elles ne vous paraissent pas tout à fait ~~dangereuses~~ ^{dangereuses} de ~~font~~ ^{font} ~~dément~~ ^{dément} serviroient peut-être de Prolusion à quelques thèses, qui seroient défendues à l'Académie de cette ville, me propose.

Je veux commencer par mon Hésiode. A l'endroit des vers *Ég. x. i. n. i. g. a. s. o. u. l. n. o. u.* fait l'énumération des biens et des avantages, dont jouit un peuple, singulièrement obéissant des lois de la justice, vers 225 et suivans, j'ai toujours été un peu surpris de voir le poëte compter parmi ~~les~~ ces avantages, vers 236, celui de ne point se servir de vaisseaux.

Οὐδ' ἔτι νῆας *Νεῖοοορλας* *καγὰρ δὲ φέρετ Ζείδωτος ἄγορα*.

Il faut bien remarquer ici, qu'il n'est pas question des navires de l'âge d'or, c'est des peuples de son temps qu'Hésiode nous parle, et de son temps la navigation étoit déjà tellement en vogue, que lui-même s'en étoit obligé d'en donner des préceptes, vers 618 et suivans. Tous les peuples maritimes de la Grèce, tous les habitans des îles, se servoient et devoient naturellement se servir de vaisseaux, pour entretenir quelque commerce avec leurs voisins. L'explication que Probus et les autres scholastes donnent à ce passage *οὐδ' ἔτι νῆας ἐνὶ βελούκοις ἐπ' ὁροῦντας, ἀγροῦντας τῶν ἐκ τῆς χώρας γινόμεναις ἐν διαγοφῇ τοῖς οὐροῦντοισι* est fautive, et peut être incertainement vraie, si la particule *δὲ* dans le vers 237. *καγὰρ δὲ φ. 3. a.* signifie nécessairement, comme les interprètes Latins ont traduit, *sed, vero*. Mais dans une énumération pareille elle ne signifie le plus souvent que *et*. Vid. vers 227. 8. La liaison entre la fin du vers 237. *καγὰρ δὲ φ. 3. a.* et le vers qui précède 234. 5. La liaison entre la fin du vers 237. *καγὰρ δὲ φ. 3. a.* et le vers qui précède n'est donc nullement prouvée. et dès lors *οὐδ' ἔτι νῆας* *Νεῖοοορλας* ne dit autre chose.

chose que negre navibus ita faciunt. Ils ne voguent point sur des vaisseaux. Quoi? pas même, lorsqu'il s'agissoit de porter des offrandes à Delos, de passer d'Aulide en Eubée pour assister aux jeux funèbres en l'honneur d'Amphidamas de Corcyre, d'Egine, des Cyclades en terre ferme pour prendre part aux fêtes solennelles de la Grèce? J'avoue que cela ne paroit un peu fort. Pœtus dit avec raison ἐξόμοιον ἰδύοισι, ὅτι πρὸς τὰς καὶ αὐτὸς τοὶ πλοῦν δια τὸς πολλὸς κατ' ἐλπίδα κινδύνους. Mais voyez, si il ne l'estoit pas possible en changeant une seule lettre au texte d'Homère, de prouver à ces pauvres peuples le plaisir de faire un petit voyage par mer sans les exposer au moindre péril. Pour cela il faut lui simplement εὐδ' au lieu d'οὐδ' et les voilà heureux par mer comme sur terre. εὐ νεώσδεσσιν, le dit ici comme εὐ ἑλδερν chez Homère Odyss. I. 188. 190. εὐ δ' ἰχθῆας ἰχθύας chez la même Hom. A. 19. εὐ δ' ἐς γὰρ κλειόαιον est le vœu d'Agamemnon dans l'Hémele d'Empédocle vers. 1277. Ed Bruck. εὐπλοῖν, εὐαλοῖα étoit dans la bouche de tous les navigateurs, et de tous ceux qui s'intéressoient à leur sort. Voyez Lucien D. M. X p. 364. et ibid. in fine p. 376. Vers. ἥστ. II. 4. et de pareils vœux devoient avoir leur accomplissement pour les hommes justes, tandis qu'au contraire les injustes devoient éprouver sur mer comme sur terre les effets de la vengeance divine.

νέας ἐν πόρῳ κγορίδας ἀποκινύδας αὐτῶν
comme on lit au vers 247. qui par le contraste qu'il offre semble venir à l'appui de ma leçon. Du reste je n'ai pas besoin de vous dire que les MSS. donnent tous l'ancienne

Paros à Callimaque. Dans la XXXVI^{me} de ses Epigrammes, on lit

τίς γὰρ νεοδόχῳ, οὐκ ὅτε, φῦλον ὄσος

ὄντι. —

Emesta nomme avec raison νεοδόχῳ monstrum vocat, et croit qu'il faut corriger avec Valckenauer νεοδόχῳ ὄντι. Pour moi je ne puis goûter cette correction. ὄντι ne paroit rien mal placé entre ces deux Epigrammes. Je préférerois

τίς γὰρ νεοδόχῳ σ. q. o.

C'est ainsi qu'Archias appelle Hercule, Anal. Bruck. XXVII. Tom. II p. 99.

καὶ οὐ νεοδόχῳ πάλιν διαγούσης ἑνὸς

et cette peau de lion designoit tellement Hercule, qu'en avoir peine à le reconnaître sans elle. Philippe Ep. LII. ibid. p. 226 πρὸς χλαίνας νεοδός

Tullius Geminus, Ep. IV. ibid. p. 280

Ἡρακλῆς πρὸς οὐκ πλόδος μέγας ἦ τε Νέριος
χλαίνα; —

Il est une autre Epigramme de Callimaque, la LXIII^{me} dans l'Édition d'Emesta la X^{me} in Anal. Bruck. Tom. I. p. 463. dont le second vers a déjà beaucoup exercé les savans. Vous comme on lit dans l'Édition d'Emesta

1861

Εὐδαίμων ὃν ἴαλλα παῖς, ὠχραῖος Ὀγέας
Νηραγίδας μόνον οὐκ ἐπὶ τὴν ναῦν.

Felix quod cetera infans unam non infans infamam puella Netaeae. Horae se sent
du gentif dans le même sens quand il dit Serm. II Sat III 325.

Mille puellam, puerum mille furas
et se son autenti ne vous parait pas suffisante, vous la même phrase en grec, dans
la célèbre Élégie d'Hermesianax vers 85.

Ὅν πρὸς Σπύριον παῖν καλέεινθε Θεαυὸς
Πυδαγογν. —

Le troisième passage du même auteur, sur lequel je veux vous entretenir, se trouve
dans son Hymn in Dian. vers 126 me. Il parle des châtiments que Diane inflige aux
peuples qui ont mérité sa colère. Tout l'endroit est imité d'Hésiode.

Κεῖνον δὲ γέγοντες ἐφ' ὕπνῳ· αἰ δὲ γυναικας
ἡ βλῦται Ἰννοχονοι λεχαιδες, ἡ γυναικας
Τηλοουον, τὰν δ' οὐδὲν ἐπὶ σφύρον ὀσδὸν ἀνέσθ

Il n'est aucun des interprètes, depuis Henri Etienne jusqu'à Ernest, qui ne tra-
duise γυναικας profigas, in fuga, extors. Je crois que c'est à tort. Il n'est
point question ici de l'exil ni de la fuite. Il faut traduire, ait li ysa
evaseint, mortem effugient, ou si elle, en rechappent, leur enfans ne
viennent point à bon port. On trouve dans ce sens chez Hippocrate
γυναικας ; de intern. affect. p 537 ^{ed. facs.} τὰς γυναικας ἐξ αὐτῆς καλεῖται παρ
ἡ γυναικας. On trouve pareillement ~~εὐφροσύνη~~ chez le même auteur ἐξ εὐφρο-
σύνης p 535 διαφροσύνη p 549 et 554 ἐξ εὐφροσύνης p 539 540 ἀποφροσύνης
p 600. et le verbe διαφροσύνη, dont il se sert de int. aff. p 553.
Je cite aussi dans ce sens chez Thucydide II. 49. Il faut toujours se souvenir
d'avoir Hippocrate distingué d'une maladie mortelle γυναικας ἀναισθητος
celle dont on pouvoit espérer de rechapper γυναικας φέβητος. #

Il me reste à vous communiquer mon opinion sur un endroit d'Apollonius de Rhodius
qui se trouve au premier livre de ses Argonautiques vers 1028 et suivans. Il s'agit
du malheureux combat nocturne entre les Argonautes et les Dolioniens

— ἐν δὲ δολιωνίῳ
Δενὸς τε Ζηνεύς τε Δολιωνίῳ πρὸς ἄλλῳ
Ὅδ' οὐκ ἴδιος τὸς ὕπνῳ μόνον αὐτῶς ἐνέδλιν
Ὀϊάδης κυνέδιος Δαλαίης τῆς λείδης ἰξιάδης
Ἀλλὰ μιν Αἰσωνίδης κ. τ. λ.

De qui donc veut-il parler dans le vers 1030 me? Vous me répondrez de Cyrius.
Je le crois comme vous. Ce qui suit le prouve, et ~~certains~~ d'autres auteurs
pourroient confirmer cette opinion. Mais vous m'avouerez cependant, que Cyrius
n'a pas été question de Cyrius depuis le vers 984. il est bien peu probable
qu'un simple οὐκ ait paru suffisant à Apollonius pour le désigner. Hesiodus
veut prouver, par des passages tirés du vieux testament, que cela est dans
l'ordre. Pour moi j'aurais préféré une autorité grecque quelconque. Je
ne me rappelle absolument rien dans ce genre. Et qui est-ce donc qui
que ἴδιος τὸς ὕπνῳ μόνον. Écoutez le scholiaste οὐκ αὐτὸς

dit il τὸ οὐδὲν ἢ ἄλλο τι παγαλδίοιον ἢ ἢ & d'ὄγε ὁ Κυζίκος
ἱερόκοις τὸν νόγον τῆς διότηδος Si cette explication doit paraître
un peu forcée, je ne suis guère plus content de la traduction d'Hoelrling
Ac ne esse quidem e proelio fatali superstes, unquam erat domum reversurus
encore moins de la note où il veut expliquer ce passage par un autre
de l'Odyssee A. 35. J'entends là fort bien ἱερό νόγον de même
qu'ἱερό-νογα et ἱερό νόγον Phad B. 155 et Phad Y. 336. Mais
plus je compare ces passages avec celui d'Apollonius et plus je me
persuade, qu'ἱερό νόγον est entièrement déplacé dans celui-ci. Il faut
quelque chose, qui réponde au Latin e proelio, que l'évidence du
texte, plutôt que le sens, a pu suggérer à Hoelrling. Il faut un
nom de dignité, qui caractérise assez clairement Cyrieus. Je propose
donc de lire

Ὀὐδ' ὄγε διότηδος ἐπὲς πρόμος αὐλὶς ἐμὲλλον
Oixade vupidious Dalános, αὐτὸν λέξιζον ἱεράδας

Les mots ἱερό et ἱερό ont souvent été changés par les Copistes.
voyez Brunck ad Argonaut III 608 et 1319. et πρόμος est usité pour
Roi, Prince: Αἰάλας πρόμος ἄρδων ^{Apollonius} Argon. I. 1047.

En voilà assez pour le moment. Si vous avez quelque chose qui
puisse venir à l'appui de ces conjectures, je l'accepterai avec re-
connaissance. Mais je recevrai avec non moins de plaisir les objections
que vous voudrez me faire. et si vous jugez, que cela en vaille la
peine, je serai charmé aussi, que vous en parliez avec quelque Lite-
rateur de vos amis, par exemple avec Monsieur (Gordon de la)
Rochette, dont l'ambitionnerais fort le suffrage. Je par son
moyen vous pourriez faire parvenir la lettre, je l'ajoute pour Montr
Morelli à son adresse, ainsi que les livres, que je lui dédie et qui
se trouvent dans le paquet, que Montr den Hengot vient de vous
expédier, ce ferait m'obliger infiniment. J'ai eint au avant
Bibliothécaire que j'étais mort. Curieux d'avoir une collation des
Mss d'Heleode, qui se trouvent à la Bibliothèque de S. Marc.
Depuis que j'ai eu occasion d'apprendre par son excellente notice.
que ces Mss étaient les mêmes dont Tricavelli s'était déjà servi
je lui ai mandé aussi, que j'avais trouvé la version des Heleodes par
Planudes à Paris, que je pourrais donc aussi me passer d'une copie
du Ms de Venise, qu'il serait possible cependant que j'eusse recours
à son obligeante bonté pour la collation de quelques endroits obscurs ou
curieux.

J'aurai en toute de lui en demander d'avantage. Il doit avoir assez d'occupations. Mais si la fortune voulait, qu'il put encore rencontrer à Venise un homme, comme Mr Georgiade, je ne dis pas, que je ne voudrais profiter de cette occasion. - Les affaires d'Espagne ne me paraissent pas encore assez tranquilles pour permettre, qu'on fasse des recherches dans ce genre à Madrid ou à l'Escurial. Mais je suis dans l'idée qu'on pourrait se promettre quelque chose de bon et de nouveau de ces quartiers, dont les mines n'ont jamais été exploitées par nos savans. On avait des difficultés trop insurmontables à vaincre. Je fais cela par l'un de mes amis, qui a été Secrétaire de la Légation Batave en Espagne.

Grâce pour les omissions et mes fautes, qui abondent dans mes annotations sur le *Hérodote*. J'ai promis de faire mieux dans la suite, et j'espère tenir ma promesse. Veuillez en attendant me communiquer librement vos remarques; car ce n'est pas dans ce sens que je demande grâce. Traitez moi en ami, mais en ami sincère et véritable, avec nos promesses de franchise mais un peu plus doucement que M^{rs} Wyttenbach ne traite ceux qui ont encouru sa disgrâce. Comme il nène ce pauvre M^r van Hemert dans la préface du XII^{me} tome de la *Bibl. Critica*! Il faut convenir que celui-ci en avait agi de même avec nombre d'autres. Mais il avait ~~et~~ traité M. Wyttenb. avec assez de ménagement en disant de lui dans son *Magazin de Philosophie Critique*, qu'on pouvait le nommer *Literatorem Deus*, mais que la Philosophie de Kant n'était pas de son ressort. C'est cependant ce que M. Wyttenb. ne lui a pas pardonné. Il a attendu neuf ans pour en tirer une vengeance exemplaire et terrible. tantum re armis coelestibus ira! J'avoue que j'ai lu avec plus de plaisir

les *Curae posteriores* in XI^{me} *partes Bibl. Criticae*, qu'il m'en eût inno-
centement après la Préface. C'est du Latin et de l'érudition mieux
employée. Dans l'Épigramme que l'on y a aussi citée

Πὰς λόγος ἐστὶ μάλατος, ὃ μὴ τετέλεσμένον ἔργον

καὶ πάντα πᾶσι τὸν λόγον ἔργον ἔχει.

Il change τὸν λόγον en ἢ λόγον; ce qui ne rend, à mon avis, ni le
sens, ni le vers meilleur. Il est méconnaissable qu'un homme comme M.
Wyttenb. puisse citer *capitane persectus aperta*

Defensor in rem vendentem thuy et odores

et un vers de Propertius anti-

At non ingenio nomen quaesitum ab avo

Non annua omnia Di deducunt. Mais je donnerais volontiers cent fois
Jamais fin de vers et de prosodie, pour pouvoir écrire en prose comme lui.

Pourvu que, comme Orde dit v. 449, *Quod non dederis, semper redere daturus* des pareillement (v. 454) *Ne dedere gratis, quae cedet; usque dabit*.
Néanmoins si *quid non sit rectus istis, Candidus imperti*.

J'incline beaucoup à publier d'abord les Scholies d'Hésiode: car pour le texte je pourrais bien me procurer encore la collation de quelques MSS, qui se trouvent en Angleterre et ailleurs, ce qui me fera d'attendre que les communications soient plus libres; outre que je crois plus convenable d'élargir encore un peu mon fonds d'érudition pour la partie critique. Mais je doute que l'édition des Scholies en devienne meilleure, pour et à différencier encore longtemps et que je puisse trouver en d'autres MSS ce que je n'ai point déjà trouvé dans ceux que Mr Georgiades a collationné pour moi. C'est surtout par rapport à Proclus, que ces collations sont intéressantes. Les Editeurs précédents n'ont donné, pour ainsi dire, que des extraits de ses Scholies.

Si M. Georgiades pouvait m'envoyer une Notice des MSS d'Orde et de Terence, qui se trouvent à la Bibliothèque Impériale, il me fera plaisir. J'aurai peut-être de nouveau occasion de l'employer.

J'ai lu les *Commentarii de Bello Germanico* de M. Sena. ce jeune auteur prétend imiter Tacite: mais il est plus obscur et plus entortillé que lui, sans avoir rien, qui rappelle sa forme. J'ai rien de nouveau en fait de littérature ou attends toujours M. Hasekhe.

Veuillez vous faire pour moi l'emplette de l'Horace de M. Cray et me l'envoyer par l'entremise de Mr le Père qui vendra bien vous rembourser le prix et le porter sur mon compte.
Vale, Vir Doctissime et me ama

T. T.

D. J. van Lennep.

Amsterdam
ce 1^{er} Decembre 1807.

901

Ref. 24^e Juin 26

1384

991

Amsterdam 2 Juin 1826.



Monsieur,

Il existe dans le Thésaurus Jerneri deux explications du mot feralis chez Ovide : l'une que j'ai combattue se trouve à l'article papilio ; l'autre, dont vous me parlez, et que j'ai connue trop tard, se trouve à l'article feralis. J'ai voulu de croire que Jerneri s'est avisé de cette dernière explication, après qu'il eut consulté la Dissertation de animarum representatione sub imagine papilionis, qui se trouve dans le 1^{er} volume de Commentarii Gottingenses et que l'autre explication, quoique ~~postérieure~~ antérieure, dans le Thésaurus, a été écrite la première. J'avais publié ma Dissertation de Psyche, lorsque M^r. M. Tydeman, Professeur à Leyde, m'a indiqué celle de Jerneri, que je ne connaissais pas et que par là je n'avais point mentionnée. Vous voyez qu'il y avait matière à des Curæ secundæ. Peut-être j'en aurais l'occasion, mais, si elle venait

1861
plutôt l'offrir à vous, ne manquer pas,
je vous prie d'en faire usage. Car il
faut que justice soit faite à Gesner,
et se doit porter la peine de ma negli-
gence et de mon ignorance.

Vos petites Editions, des auteurs grecs
sont charmantes, et je les toujours avec
un véritable intérêt vos notes. Il y a
toujours quelque chose de neuf ou de
pequant. Je n'ai rien vu d'Arctophane
digne de vous être communiqué et vous
êtes assez riche de votre propre fonds
pour avoir besoin du secours des autres.
C'est votre politesse, ou d'être mieux
votre amitié pour moi qui vous porte
à me demander quelque chose. Mais
vraiment je n'ai rien. Permettez moi
seulement une petite réflexion sur votre
note par rapport à εὖς εἰς, εὖς εἰς
Plémire T. III. p. 351. Ne trouvait-on pas
dans Plémire εἰοπερ εἰοπερ, et εἰοπερ,
et n'est-il pas naturel de penser, que
pareillement on a pu dire suivant l'exi-
gence du vers εὖς εἰς et εἰος, l'ancien
mode d'écrire EOE se prêtant à toutes
ces prononciations. Peut-être cette ex

plication n'est pas venue. mais
toutes celles que je connais, elle
paraît la plus simple et la plus rai-
sonnable.

J'espère que M. Willems vous aura
fait parvenir ^{l'exemplaire} de *Le centenaire* Maunier,
de van Santen, dont je l'avais chargé
ce qu'il y a de moi "est pas grand
chose. J'aurais pu donner d'avantage,
mais d'abord, j'ai fait l'impasse d'apporter
beaucoup au livre d'un autre, et de
plus il me tardait d'en finir avec
Althea, dont la mauvaise impression
m'excédait. Mais bon tout en Heford
Vale, Vir célèbre mine et un peu fave

T. T.

Dyvan Leane.

de
me

4881
Iris fatidif
flor Paris 3^e livr
— Pseudacor
ibis. t. 46 - 4^e livr
— Veron hederifolia.
livr. 5^e t. 26.

Paris

Monteur Boisselle
Monteur de l'Académie
des Inscriptions et Belles Lettres
etc.

02

Rec. 29 mai 1835
Rep. 22 sept 1835.

1386

393

Amsterdam 11 d'avril 1835.



Monsieur

Un de mes disciples M. Königswater, qui a fait avec distinction ses études à l'Université d'Amsterdam et a puis dernièrement à Leyde ses degrés en droit d'une manière à lui faire grande honneur, veut bien se charger de quelques commissions pour moi à Paris. - Je profite de cette occasion pour vous faire parvenir deux Dissertations dont j'ai fait lecture à la 3^e séance de notre Institut et qui font partie d'un nouveau Volume de ses Mémoires, mais je n'ai point voulu vous envoyer ces ouvrages sans y joindre quelques mots pour me rappeler à votre amitié et vous donner de mes nouvelles. Soyez persuadé que malgré mes long absence, je ne vous ai point oublié, ce a qui du reste vous avez un bon ordre par toutes vos intéressantes productions. Dans l'entre-faite vous avez un peu vieillie vous et moi. J'ai passé moi la sixantaine mais avec cela je ne porte toujours bien et ne pense à regret de jeunesse et de courage pour pouvoir espérer de terminer mes vœux mon travail sur Hérodote.

Je ne me suis point repenti d'avoir suivi par ce
point la maxime seppina lenta. Tout ce qu'on
donné par Hésiode depuis que j'ai commencé
de m'en occuper, m'a prouvé de plus en plus qu'on
ne pouvait donner une bonne édition de cet
auteur en si hâte. La dernière de M. Grett-
ling est surtout à mes yeux une preuve de cette
vérité; et dans l'analyse que Hermann a
donné de cette édition j'ai trouvé aussi parmi
plusieurs bonnes choses quelques assertions très
hasardées qui prouvent que Hermann ne s'est pas
occupé assez exclusivement de cet auteur pour en
bien juger à tous égards. Ce qui a paru de mieux
sur Hésiode est le livre de Muetzell de emendatione Theogoniae. J'avais que j'ai beaucoup
profité de cet ouvrage. Cependant Muetzell
avait connu toutes les variantes de ma collection
il eût porté un jugement différent sur bon des
endroits. - La Theogonie est ce qui m'a le plus
occupé. Un examen long et réfléchi de ce poëme
m'a pleinement démontré la vérité de ce que
Hésiode a dit Il 17 Οὐρανὸς καὶ Κρόνος εἶσι
οὐρανὸν καὶ γῆν Διὸς πατὴρ καὶ Κρόνος
καὶ Ζεὺς υἱὸς Κρόνου. un peu dans le sens
ou ces mots ont été pris par Wyttenbach et
d'autres comme le fait Hésiode ses poëtes n'en

vorent fait que mettre les anciennes traditions en
vers, mais dans le sens véritable des mots & a
qu'Hésiode et Pésiode ont fondé un système de
Théogonie Grecque en mettant les Dieux, adossés
par les différentes périodes de l'ancienne Grèce
et de peuples, en rapport ~~entre~~ entre eux par des
liens de mariage et de filiation. C'est en cela que
les poètes ont inventé, ~~excoinois~~ ~~despoins~~ ~~despoins~~. Mais
les Dieux dont ils font mention, existèrent et eurent
en honneur avant eux. Toutes les anciennes traditions
de la Grèce le prouvent, et je ne puis attacher
dans mon commentaire à leur démentir. Je ne puis
de plus donner beaucoup de peine pour mettre en
ordre les fragments d'Hésiode, qui par la nature
du sujet tiennent de près à la Théogonie. Sur
l'un et l'autre point j'espère donner quelque
chose de plus complet et de plus satisfaisant
que ce qu'on a donné jusqu'ici; et si je venois à
mourir avant d'avoir pu mettre la dernière main à
l'ouvrage, mon t. avant est allé avec le sign. pour
qu'un de mes disciples (M. Bosphor par exemple ou
M. Guil) puisse l'achever et le publier après ma
mort.

J'espère que dans le temps long après mon
Platon Aristototele et autres Athéniens mémorables
aura que l'Édition du Quarolus par M. Platon.

malheureusement décédé depuis. Donner moi, je
vous prie de vos nouvelles et faites moi savoir
en quoi je puis vous être utile. — M. Hongevaden
après avoir passé quelque temps à Paris, est allé
au-delà la mer et l'Italie. Ainsy quand même il
aurait le plaisir de s'entretenir avec vous,
les nouvelles qu'il pourroit me rapporter de vous
arriveront toujours un peu tard. C'est pour-
quoi vous m'obligez infiniment en voulant
bien m'écrire quelques mots comme à

votre ancien ami

D. J. Van Lennep.

D'Amsterdam ce 22 Janvier 1845



Monsieur,

Depuis au mois de Mars de l'année dernière j'avais fait expédier à MM Broekhauf et Avenarius Libraires à Paris un exemplaire de mon édition de la Théogonie pour vous être remis. Si j'avais pu croire ces Messieurs assez négligents pour ne pas s'acquiescer de cette commission, j'aurais chargé M. Den Tex d'un autre exemplaire pour vous. Ayant appris par lui, que vous n'avez pas reçu celui qui vous était destiné, j'ai de nouveau fait écrire par M. Muller à ses correspondants susdits pour qu'enfin ils fussent ce qui leur avait été enjoint. Mais nous n'avons rien d'eux aucune nouvelle. Je saisis donc la première occasion, qui se présente pour vous faire parvenir l'exemplaire enjoint, vous priant en outre de revendiquer chez MM Broekhauf et Avenarius l'exemplaire qui vous est dû, supposé qu'il ne vous soit pas encore remis. Vous pourriez en faire l'usage qu'il vous plaira. Si vous ne désirez pas le garder pour vous, je vous prie de l'offrir en mon nom à M. Lebrun ou à tel autre de vos anciens collègues.

Si

Si ce n'est pas trop exiger de votre bonté, j'ose vous
demander encore de vouloir bien, pour peu que vous en
ayez le loisir, me marquer en quelques mots, si vous
êtes content de mon travail. Un tel jugement m'en
courageait beaucoup pour la publication des "Eggs"
dont je m'occupe. J'ose espérer, que dans quelques
mois on pourra en commencer l'impression et qu'avant
la fin de l'année ce nouveau travail sera terminé.

Jusqu'ici les journaux Allemands dans leurs courtes
annonces de mon édition de la Theogonie en ont
parlé avec faveur. Je m'attends cependant
à beaucoup d'opposition de ce côté par rapport à
mon système cosmogonique. Ce n'est pas en cela, je
crois, que votre sentiment différera beaucoup du mien.
Il me sera agréable cependant d'en être agréé
par vous même.

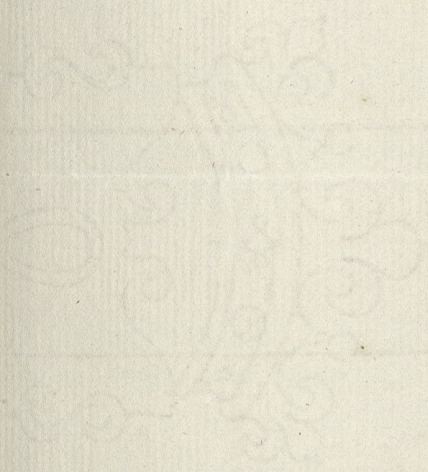
M. de Tex m'a fait grand plaisir en m'apprenant
qu'il vous avait vu bien portant et tout à fait dispos.
Je veux espérer, qu'il en est toujours ainsi et que
votre exemple comme le mien, continue à prouver
que l'étude des lettres n'est nullement contraire
à la santé.

Recevez, Monsieur, l'assurance de la parfaite con-
sideration avec laquelle je ne cesse d'être
votre très dévoué

D. J. van Lemuel.

1389

396



[Faint, illegible handwritten text or markings in the center-right area.]

Monsieur

Monsieur J. P. Gaspard

Membre de l'Institut Royal
de France

a Paris

Hôtel de l'Institut

Monsieur,



Les fabriques d'Hérodes ont été publiées par de Rhoeer, comme troisième chapitre ou Dissertation d'une série commentationum pro praefecto defensorum.

Jusqu'ici j'ai vainement cherché ce livre, qui ne se trouve chez aucun libraire. Le seul exemplaire que j'en connais se trouve à la Bibliothèque de Legde relié dans un seul volume avec quelques autres Dissertations. Peut-être M. Geel aurait-il l'obligeance de vous l'envoyer, s'il parvient le confier à des mains sûres. Pour cela il faudra attendre l'occasion.

Isaac Vossius avait copié le texte des ἱστορίαι, joints par de Rhoeer, d'un Manuscrit ancien, que M. Geel croit être le même dont Dag. I. est le vrai. Mais il lui a été impossible de vendre cette conjecture, parce qu'il a

0081
vaine ment bache de se procurer le
lexique de Ray. Il sera difficile
de le trouver autre part qu'en
Angleterre

Je regrette de ne pouvoir mieux
vous servir pour le moment, j'ose
me flatter cependant qu'en ne
devenant point mes recherches,
je trouverai encore le moyen de vous
être utile et si, ce qui est possible,
je fais encore moi-même cette année
une petite excursion à Paris, je
pourrai peut-être alors vous remettre
en personne les Rhodanora, qui le
tiennent à Leyde.

Mon commentaire sur les Oeuvres
et Jours avec le texte est presque
imprimé on en est aux derniers
feuilles. Je vous fais beaucoup de
grâce pour ce que vous m'avez envoyé
d'ayant trait à Hesiodé dans les
Dédamations de Paclymères.
Agréer, Monsieur l'assurance de
mon parfait dévouement

D. J. van Lennep.

17 juin 1847.

1391

998

[Faint, illegible handwriting and markings, possibly bleed-through from the reverse side of the page.]



Monique

Un de mes anciens Disciples, Monsieur Ploos van Amstel
Docteur en Belles Lettres aura le plaisir de vous remettre
en personne les Rhoeriana ayant rapport à Hierode,
qui se trouvent à la Bibliothèque de Leide, et
que à ma demande lui ont été confiées par M. Gul.
Si, comme celui-ci croit, il ne vous faudra que peu
de jours, pour tirer de cette Collection tout le parti
que vous en espérez, il sera peut-être possible, qu'a-
vant le départ de M. Ploos, qui compte passer quel-
que temps à Paris, vous puissiez la lui renvoyer pour
être rapportée à Leyde. Sans cela vous pourrez pro-
fiter d'une autre occasion future. Car M. Gul n'in-
siste pas sur un prompt renvoi.

Si vous pouvez faire quelque chose pour mon jeune
Ami, quand ce ne seroit que de le mettre en rap-
port avec d'autres savans et membres de votre Aca-
démie, croyez que par là vous m'obligez beaucoup.
Vale et favore perge

Vobis devotissimo
D. Jean Leunig.

d'Amsterdam
3 juillet 1847.

1393

6881

M. de Tour
Place de la Bourse

~~Wood~~ woodwork

Ringwood

Monsieur

Monsieur Brissonade

Membre de l'Académie Royale

des Inscriptions et Belles Lettres

a

Paris

Monsieur.



C'est avec un bien grand plaisir, que
j'ai reçu, grâce à l'obligeance de
M. Mermeé et l'exemplaire de votre
Treatise, que vous m'avez destiné
et une bonne lettre de votre main
m'annonçant que malgré vos 77 ans
revolus vous continuiez à vous porter
bien. Votre calcul est exact lorsqu'il
me donne le même âge. Par conséquent
moi aussi je desirerai vieux et depuis
quelque temps je commence de plus en plus
à m'en apercevoir. Cependant je n'ai
pas trop eu à me plaindre de ma
santé qui continue d'être assez bonne
et ne m'empêche point de m'occuper
toujours de mes études favorites.

H

1861

Il me sera facile de faire parvenir
à M. Geel l'autre exemplaire de
votre Tétris, vu que je suis avec lui
en correspondance réglée par rapport
à mon travail sur l'adosis que je
lui communique et qu'il a la bonté
de recevoir. M. Menmée rendra bien
votre remette un peu de mes plus récentes
productions la dernière que notre
Institut aura publiée. Car notre mi-
nistre de l'intérieur pour économiser
sur 4000 a supprimé cet établissement, en
du moins les deux classes de littérature
et celle des beaux arts, en ne laissant
subsister que celle des sciences exactes
sous le titre d'Académie. Voilà on
nous en fait grâce aux fois disant
libéraux.

Je regrette de n'avoir pas été en
ville lorsque M. Menmée est venu me
faire visite et plus encore de n'avoir
pu lui prouver l'édiction des Gueper
d'Aristophane par Bleisling. Il paraît
que ce livre n'est plus dans le commerce.

Un de mes fils le trouvant a la maison
a pu etre encore tant soit peu utile
a votre savant ami. J'aurais pu l'etre
d'avantage, si j'avais été prevenu
a temps de son arrivée. Une carte et
curieux que j'ai pu faire de la Compagnie
a Anversdan m'a mis seulement a
même de lui donner quelques
instants que m'ont fait double-
ment regretter de ne pouvoir
faire plus amplement la connais-
sance. Venir, lorsqu'il sera de re-
tour a Paris lui remettre l'exemplai-
re de mon plaidoyer destiné pour feu
M. Lebranne.

Agreez, Monsieur l'assurance
de ma dévouée et respectueuse amitié

J. J. Lemaire.

30 Oct. 1851.

1335

Monsieur
Monsieur Bissonade
membre de l'Institut
de
France.

20 Oct 1871